Paroisse Saint Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie

Dimanche 24 Février 2019
7e Dimanche du Temps Ordinaire

1ère Lecture : Premier Livre de Samuel (26,2.7-9.12-13.22-23)

En ces jours-là, Saül se mit en route, il descendit vers le désert de Zif avec trois mille hommes, l'élite d'Israël, pour y traquer David. David et Abishaï arrivèrent de nuit, près de la troupe. Or, Saül était couché, endormi, au milieu du camp, sa lance plantée en terre près de sa tête ; Abner et ses hommes étaient couchés autour de lui. Alors Abishaï dit à David :« Aujourd'hui Dieu a livré ton ennemi entre tes mains. Laisse-moi donc le clouer à terre avec sa propre lance, d'un seul coup, et je n'aurai pas à m'y reprendre à deux fois. » Mais David dit à Abishaï :« Ne le tue pas ! Qui pourrait demeurer impuni après avoir porté la main sur celui qui a reçu l'onction du Seigneur ? » David prit la lance et la gourde d'eau qui étaient près de la tête de Saül, et ils s'en allèrent. Personne ne vit rien, personne ne le sut, personne ne s'éveilla : ils dormaient tous, car le Seigneur avait fait tomber sur eux un sommeil mystérieux. David passa sur l'autre versant de la montagne et s'arrêta sur le sommet, au loin, à bonne distance. Il appela Saül et lui cria :« Voici la lance du roi. Qu'un jeune garçon traverse et vienne la prendre ! Le Seigneur rendra à chacun selon sa justice et sa fidélité. Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur. »

Psaume 102 (103) (1-2,3-4,8.10,12-13)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés ;
comme la tendresse du père pour ses fils,
la tendresse du Seigneur pour qui le craint !

2e Lecture : Première Lettre de Saint Paul aux Corinthiens (15,45-49)

Frères, l'Écriture dit : *Le premier homme, Adam, devint un être vivant ;* le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie. Ce qui vient d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le physique ; ensuite seulement vient le spirituel. Pétri d'argile, le premier homme vient de la terre ; le deuxième homme, lui, vient du ciel. Comme Adam est fait d'argile, ainsi les hommes sont faits d'argile ; comme le Christ est du ciel, ainsi les hommes seront du ciel. Et de même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel.

Evangile selon Saint Luc (6,27-38)

En ce temps-là, Jésus déclarait à ses disciples : « Je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre joue. À celui qui te prend ton manteau, ne refuse pas ta tunique. Donne à quiconque te demande, et à qui prend ton bien, ne le réclame pas. Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs en font autant. Si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs pour qu'on leur rende l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera : c'est une mesure bien pleine, tassée, secouée, débordante, qui sera versée dans le pan de votre vêtement ; car la mesure dont vous vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous. »

Homélie du Père Jean Forgeat

Si nous nous en tenons à une lecture rapide de la Parole de Dieu entendue ce jour, nous pourrions être tentés par le découragement devant le message paradoxal contenu dans ces textes.
D'une part, le Christ nous appelle à gravir le sommet qui doit nous conduire à aimer comme lui, selon ce qu'il nous dit dans l'Evangile que nous venons d'entendre. Jésus met la barre très haut : souhaiter du bien à nos ennemis, tendre la joue à celui qui nous frappe, donner sans compter… Ce ne sont là que quelques exemples. Et d'autre part, Saint Paul nous rappelle notre condition humaine dans sa Lettre aux Corinthiens lorsqu'il fait le parallèle entre Adam et Jésus. Il nous dit que nous sommes les fils d'Adam issus de la terre, faits d'argile fragile, … mortels, alors que le Christ, nouvel Adam, est celui qui donne la vie. Alors oui, c'est vrai, le Christ nous attire à lui pour que nous devenions à son image, pour que nous vivions dans son amour et, comme lui, dans l'amour les uns des autres.
Par rapport à notre condition humaine, celle des fils d'Adam que nous sommes, le prophète Jérémie disait il y a bien longtemps : « le cœur de l'homme est compliqué et malade », attiré qu'il est à la fois par les forces du bien et aussi celles du mal. Nous sommes à la fois dépendants du mal dans lequel nous tombons, et c'est pour cela que dans le belle et nouvelle formule du Notre Père nous lui demandons de ne pas nous laisser entrer en tentation, mais nous sommes aussi libres et forts pour nous convertir parce que, selon le Psaume entendu ce jour, « le Seigneur est tendresse et pitié, il pardonne toutes nos offenses et nous guérit de toute maladie, il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses ». Le trait central de l'enseignement de Jésus aujourd'hui

est sa miséricorde. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ». Cette exigence n'est pas nouvelle. David, dans la première lecture, la réalise lorsqu'il renonce à la vengeance envers Saül. Sa miséricorde annonce celle de Jésus qui ne juge pas, qui pardonne, qui relève celui qui est tombé et qui lui fait confiance. En nous demandant d'aimer nos ennemis, de prier pour ceux qui nous font du mal, Jésus nous aide à le réaliser. Il nous invite à reconnaître le trésor caché qu'est l'image de Dieu en nous. C'est elle qui nous rend capables de pardon, capables de donner et d'aimer librement et d'aller le plus loin possible sur ce chemin.

L'enseignement de Jésus concerne le pardon. Il concerne aussi l'exigence du partage avec celui qui est dans le besoin. « Donne à quiconque te demande, sans attendre de retour ». Cet enseignement concerne encore le regard que nous portons sur nos frères : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés… ». Ce que Jésus nous demande est difficile, ses paroles nous incitent à le laisser entrer en nous, elles sont un appel à la CONVERSION pour lutter contre notre égoïsme, la violence dans nos paroles et nos jugements alors que, nous aussi, nous sommes fragiles, pécheurs. Jésus nous appelle à un travail d'unification et de réconciliation avec nous-même et nos propres limites.

L'enseignement de Jésus dans l'Evangile d'aujourd'hui nous rejoint directement dans l'actualité de l'Eglise. Le Pape François à invité à Rome les cardinaux et évêques, présidents des conférences épiscopales des cinq continents, autour du douloureux sujet des abus sur les mineurs dans l'Eglise. Cette initiative courageuse du Pape est un appel aux dignitaires de l'Eglise mais en même temps à nous tous pour que, humblement, nous reconnaissions les fragilités qui sont les nôtres, que nous soyons laïcs, pères et mères de famille, prêtres, évêques ou cardinal. En ce qui concerne la hiérarchie de l'Eglise, Mgr Pontier, archevêque de Marseille, président des évêques de France, qui participe à la rencontre de Rome, dit ceci : *citation* « Il faut à la fois une libération de la Parole et une conversion du regard, qui remettent chacun à sa place afin de ne pas fabriquer des situations qui peuvent produire ces espèces d'abus de conscience et de pouvoir. Ce que l'on appelle la hiérarchie ne doit pas être une hiérarchie de domination mais un service rendu. Or, au fil des siècles, nous avons adopté une perspective qui est celle du monde et qui veut que celui qui a une posture hiérarchique est « au-dessus ». Dans l'Eglise, les postures de surplomb n'ont pas lieu d'être. Notre place est « en-dessous » et « avec » *fin de citation*. Valables pour l'Eglise institution, ces paroles le sont pour chacun de nous, dans notre vie de relation, avec les responsabilités qui sont les nôtres : familiales, professionnelles, ecclésiales. Elles contribuent à faire la vérité en nous-mêmes et dans toutes nos relations.

Or Jésus nous dit que la vérité nous rendra libres.

Demandons au Seigneur pour nous-mêmes et notre Eglise cette liberté du cœur et de l'esprit ; elle passe par l'humilité.

Amen !